

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ,

Session 2, Introduction, Partie 2, Méthode théologique, Livres clés, Sondages bibliques, Esaïe 53

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui nous enseigne l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la deuxième séance, Introduction, Deuxième partie, Méthode théologique, Livres clés, Sondages bibliques, Esaïe 53.

Nous poursuivons nos conférences sur l'œuvre salvatrice du Christ en nous concentrant maintenant sur la méthode théologique.

Nous avons réfléchi au scénario biblique et au salut planifié, accompli, appliqué et consommé. En suivant la méthode théologique, il est bon de réfléchir à la manière dont nous étudions les Écritures pour comprendre leurs enseignements. Le célèbre passage d'inspiration de 2 Timothée 3 dit que toute Écriture est inspirée de Dieu et qu'elle est utile pour enseigner, convaincre, corriger et instruire dans la justice.

Je considère cela comme une justification biblique pour étudier la Bible afin de comprendre ses enseignements ou sa doctrine, et il est bon de réfléchir aux raisons pour lesquelles nous faisons ce que nous faisons. La méthode théologique, me semble-t-il, implique l'exégèse, la théologie biblique et la théologie historique, toutes menant vers l'objectif de la théologie systématique et même vers ses fruits dans différentes disciplines théologiques pratiques. La méthode théologique commence par l'exégèse.

Le fondement de toute bonne théologie est la compréhension du sens des passages bibliques, en commençant par l'intention de l'auteur biblique à travers le texte. Lorsque nous étudions un passage, nous devons noter un genre littéraire particulier, récit, proverbe, parabole, évangile, lettre, etc., et envisager des stratégies littéraires adaptées au genre. Le contexte littéraire est également essentiel, car le placement d'un passage donné nous aide à interpréter ce que veut dire l'auteur biblique.

La signification d'un mot émerge souvent de l'étude des phrases, des propositions et des phrases qui l'entourent. La signification d'une phrase apparaît dans ses paragraphes ou ses scènes, et la signification d'une scène apparaît dans les épisodes, les sections ou le livre dans son ensemble qui l'entourent. Le contexte historique est également formateur, car la connaissance du contexte du texte, des destinataires, de l'auteur et de l'église favorise une bonne interprétation.

Le fondement de la méthode théologique est l'exégèse. Je déplore la diminution de l'enseignement des langues bibliques non seulement dans les écoles libérales mais aussi chez ceux qui disent croire à l'inspiration verbale de la Bible. Je crains que Luther n'ait eu raison.

Si nous ne nous attachons pas aux langues bibliques, nous finirons par perdre l'Évangile. Théologie biblique En fin de compte, le contexte de chaque passage biblique n'est pas seulement son livre particulier, mais aussi le canon tout entier, qui place les textes bibliques dans le plan de Dieu en cours de développement qui va, comme nous l'avons déjà dit, de la création et de la chute à la rédemption et à la nouvelle création. Ce scénario biblique encadre, ordonne et relie les doctrines.

De plus, elle culmine dans la personne et l'œuvre du Christ, ce qui distingue ce qui précède et ce qui suit les Évangiles. Il est donc judicieux de repérer les passages dans le récit biblique et de les relier à d'autres passages sur le sujet. Nous cherchons comment l'histoire biblique se développe à travers les alliances bibliques dans l'Ancien Testament, dans la Loi, les Prophètes et les Écrits, ainsi que dans le Nouveau Testament, dans l'aube de la nouvelle alliance dans les Évangiles, les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse.

Notre attention doit être portée non seulement sur les doctrines spécifiques que nous étudions, mais aussi sur les thèmes centraux de chaque livre de la Bible et sur les thèmes centraux de toute la Bible – l'alliance, le royaume, l'expiation, la gloire, l'amour, la sainteté, etc. Cela nous permettra de voir les liens entre la doctrine étudiée et ces autres thèmes majeurs, ce qui nous permettra de comprendre et de synthétiser l'enseignement dans ses relations, dans sa proportion et à la lumière du Christ. Ainsi, une bonne théologie est fondée sur l'exégèse biblique et enracinée dans la théologie biblique.

Cela implique aussi la théologie historique, même si nous ne sommes plus en ligne droite. La théologie biblique s'appuie sur l'exégèse, et si nous devons schématiser cela, nous ferions appel à la théologie historique du Nord, car elle ne découle pas de la théologie biblique comme la théologie biblique découle de l'exégèse. Néanmoins, nous pourrions avoir tendance à lire la Bible de manière individuelle, en la lisant en privé pour en apprendre davantage sur Dieu et sur la façon de mieux le suivre personnellement.

Bien que cela soit utile, nous devrions également considérer le rôle central de l'Église dans le processus d'interprétation. L'Église a été l'interprète historique de l'Écriture. Bien que les enseignements et les credo historiques de l'Église ne fassent pas autorité sur les croyants de la même manière que l'Écriture seule, Scriptura, l'un des cris de guerre de la Réforme, signifie, selon ma compréhension de théologien, que nous subordonnons délibérément et systématiquement tout à l'Écriture.

Si nous y réfléchissons un peu, nous utilisons tous notre expérience, notre raison et, je l'espère, une certaine tradition pour interpréter la Bible, mais sola Scriptura, en utilisant la Bible seule comme autorité ultime, signifie subordonner délibérément et systématiquement notre expérience, notre raison et notre tradition à la Sainte Écriture. Seule l'Écriture fait autorité sur les approches modernes et postmodernes des interprétations, qui ont parfois mis en avant l'interprète individuel, moderne ou les communautés contemporaines de lecteurs, postmodernes, au détriment des enseignements historiques de l'Église. Nous ne sommes pas les premiers à lire la Bible, mais nous nous trouvons dans le courant du peuple de Dieu à travers les siècles et pouvons apprendre beaucoup des principaux penseurs de l'histoire de l'Église.

Par exemple, Athanase, Augustin, Thomas d'Aquin, Luther, Calvin, John Owen, Jonathan Edwards, John Wesley, etc. Nous devons nous écarter du courant de pensée historique de l'Église avec beaucoup d'hésitation et seulement après avoir été pleinement convaincus par l'Écriture Sainte ou par la raison évidente. Nous devons aussi lire l'Écriture dans le contexte de notre communauté ecclésiale actuelle, en comprenant que l'Écriture guide notre vie avec les autres croyants.

Ainsi, la bonne théologie est faite par, avec et pour l'Église, dans le respect des enseignements historiques de l'Église et dans la vie en commun. La théologie systématique, ainsi que l'exégèse le permet, nous aide à comprendre la théologie biblique, l'histoire de la révélation spéciale telle que la définit Gerhardus Vos. Et la théologie historique ne découle pas de la théologie biblique de la même manière que la théologie biblique découle de l'exégèse.

Néanmoins, nous nous éloignons de ce sujet car nous voulons certainement tirer des leçons des points positifs et négatifs de ceux qui nous ont précédés. En nous appuyant sur notre travail d'exégèse, de théologie biblique et de théologie historique, nous évoluons vers une synthèse théologique. Nous cherchons à intégrer les principaux thèmes bibliques, à aborder les sujets théologiques centraux et à montrer les priorités et les interrelations entre les doctrines.

Une telle théologie est mieux organisée et communiquée à la lumière du scénario biblique. Nous souhaitons également exprimer notre théologie d'une manière contextuelle, claire et bénéfique pour les autres. Je pourrais ajouter ici la théologie pratique, l'exégèse, la théologie biblique, la théologie historique et la théologie systématique, qui est en fin de compte ce vers quoi nous nous dirigeons dans cette série de conférences.

À la fin, nous aurons une théologie systématique de l'œuvre salvatrice du Christ. Mais pour y parvenir, il nous faudra du temps et des efforts, et ces deux choses valent la peine d'être comprises pour comprendre l'enseignement des Écritures et,

dans une conférence qui sera donnée bientôt, la façon dont l'Église a essayé de comprendre l'œuvre salvatrice du Christ à travers les siècles. En fait, ma petite grille est trop simple parce qu'aucune de ces choses n'est faite de manière isolée.

C'est-à-dire que notre exégèse est influencée par notre théologie systématique, et je ne suis pas surpris que les séminaires réformés et évangéliques, dont je parle maintenant de théologie historique, proposent des cours sur des personnages comme Calvin, Jonathan Edwards, peut-être John Owen, et que les séminaires arminiens et évangéliques proposent de nombreux cours sur Wesley et ainsi de suite. Ce n'est pas une surprise. CS Lewis, bien que cela puisse être dans n'importe quel séminaire parce qu'il était un si grand apologiste, pour ses tendances théologiques, qui étaient résolument arminiennes, je l'ai vu dans le programme des séminaires arminiens plus que dans celui des séminaires réformés à cet égard.

Après avoir réfléchi un peu au scénario biblique et au salut dans son ensemble, et avoir examiné au moins de manière superficielle la méthode théologique, j'aimerais partager avec vous brièvement certains des livres clés que j'ai trouvés les plus utiles au cours de mes 40 années d'étude de la doctrine de l'expiation. Ma thèse, enfin, tout d'abord, mes examens et le passage du séminaire au doctorat ont été un soulagement à cet égard. Au lieu de fréquents contrôles de langue et autres, pas de tests pendant deux années entières au cours desquelles vous avez passé des examens de langue, appris, démontré, lu des connaissances en français et en allemand modernes issues de mon propre diplôme de théologie historique, plus des cours dans lesquels vous avez rédigé des articles et participé à des cours, mais pas de test, à la fin duquel vous avez ensuite eu des tests comme vous n'en aviez jamais eu auparavant dans votre vie.

On les appelle des examens complets. Dans mon cursus de doctorat à la Graduate School of Drew University à Madison, dans le New Jersey, il y avait quatre examens répartis sur deux semaines, donc on en mettait un le premier jour, un le dernier jour, un ici, un là-bas, et on essayait de dormir et de manger entre les deux et de ne pas être trop grincheux avec ses amis. Ma période correspondait à la période patristique, celle des pères de l'Église, avant la période médiévale.

Il nous a fallu choisir deux personnalités extérieures à notre époque. J'ai choisi Emil Brunner, un théologien néo-orthodoxe dont le livre figure d'ailleurs sur ma liste ici. Je vais parler de son célèbre livre, *Le Médiateur*.

Calvin était mon autre personnage, et ensuite nous devons choisir un problème ou une doctrine. J'ai choisi la doctrine de l'expiation, et cela m'a lancé dans une carrière d'enseignant de théologie systématique, en utilisant cette théologie historique comme base. Mon diplôme de séminaire était vraiment fort en exégèse biblique, que j'apprécie par-dessus tout, mais j'ai mis cela à profit, ainsi que ma formation en

théologie historique, en enseignant la systématique pendant 35 ans dans deux écoles évangéliques, des écoles supérieures et des séminaires.

Le Médiateur d'Emil Brunner . Brunner, avec Barth, étaient peut-être les théologiens néo-orthodoxes les plus célèbres.

Barth était bien plus célèbre que Brunner, et bien sûr, ils ont eu leur fameuse dispute au cours de laquelle Barth s'en est pris à Brunner, et en fait, c'était une question de langage imprudent, et Brunner a été blessé et peut-être blessé le reste de sa vie par celui qu'il a appelé méchamment, je cite, le dictateur théologique de l'Allemagne. C'est une référence à Hitler et une référence terrible, mais je comprends. Ils étaient tous les deux doués.

Etaient-ils néo-orthodoxes ? Oui, dans un sens, ils corrigeaient de nombreuses fautes du vieux libéralisme. Avaient-ils une vision de la Bible qui soit celle des chrétiens évangéliques ? Non, bien que l'utilisation de la Bible par Barth soit bonne, aucun des deux n'a voulu confesser quoi que ce soit qui ressemble à une erreur, et malheureusement , Brunner a permis à la critique libérale destructrice de la Bible de prendre plus de parties des Écritures que Calvin. Barth l'a fait, bien qu'ils aient tous deux nié la chute historique.

Vous dites : est-ce qu'ils considéraient les gens comme des pécheurs, y compris eux-mêmes ? Oui. En lisant Emil Brunner, quand je dis qu'il croyait en Jésus comme son Seigneur et Sauveur, oui. Est-ce que cela donne du sens à son épistémologie ? Non, et je m'éloigne du sujet.

Le Médiateur d'Emil Brunner est vraiment un bon livre. Il présente le Christ dans son œuvre salvatrice principalement comme un substitut pénal, ce qui est une œuvre vraiment bonne et solide à une époque où un théologien mondialement respecté, Emil Brunner, avait vraiment besoin de diffuser ce livre. Gustav Albin, un érudit suédois, a écrit le célèbre livre *Christus Victor*, et il est mentionné dans notre aperçu des points de vue historiques sur l'œuvre du Christ.

Mais je dirai simplement que c'est un livre remarquable. Je ne connais pas beaucoup de livres dont le titre est devenu une nomenclature pour la théologie, mais nous parlons de la vision de *Christus Victor* sur l'expiation. Il a essayé de trouver un juste milieu entre la théorie libérale de l'influence morale, selon laquelle Jésus n'est pas mort principalement pour faire l'expiation mais pour changer nos cœurs, et la théorie conservatrice de la substitution pénale, selon laquelle Jésus est mort pour payer la pénalité de nos péchés.

Il a mis l'accent sur le Christ comme le grand vainqueur qui a vaincu nos ennemis, en particulier les puissances du mal, et a délivré son peuple. Je vais donner une évaluation détaillée de l'ouvrage, en l'éloge de plusieurs manières, et en le

critiquant de certaines autres manières qui le nécessitent, mais *le Christus Victor de Gustav Alain* était une œuvre majeure, majeure. En préparation de mon examen de doctorat sur l'histoire de la doctrine de l'expiation, j'étais tenu de connaître tous les personnages et toutes les périodes historiques importants.

À l'époque, c'était encore autorisé, même lorsque j'ai obtenu mon diplôme, mais nous avions le droit de consulter les examens précédents pour nous faire une idée. Chaque examen de doctorat sur l'œuvre du Christ comportait une question sur un livre, et c'était *Christus Victor de Gustav Alain*. C'est pourquoi j'ai très bien appris ce livre.

En fin de compte, il n'est pas conservateur, et ses penchants luthériens l'ont amené à minimiser l'importance de l'Ancien Testament, mais il y voit un bon thème : le Christ vainqueur, le champion. C'est biblique. Les libéraux comme les conservateurs l'ont négligé, mais il va trop loin et le lit dans les Pères de l'Église où il y est présent, et dans Luther où il y est présent, mais la pensée de Luther est également divisée entre Christus Victor et la substitution pénale, et Alain ne voit que le premier.

Et il fait de même avec la Bible. Oui, Hébreux 2:15 enseigne que Christ est notre champion, mais non, ce n'est pas le thème principal de l'œuvre salvatrice de Christ dans Hébreux. La bonne tristesse est certainement le motif sacrificiel pour lequel les Hébreux sont à juste titre les plus célèbres.

Leon Morris, l'érudit australien spécialiste du Nouveau Testament, est un homme merveilleux et pieux. J'ai entendu une petite anecdote selon laquelle il avait appris lui-même le grec du Nouveau Testament pendant que sa femme conduisait la voiture. Je ne sais pas où ils allaient en Australie, mais c'est un grand pays.

Il a appris le grec tout seul pendant que sa femme conduisait la voiture. Quoi qu'il en soit, il a apporté une contribution majeure aux études bibliques en commentant de nombreux livres de la Bible et des commentaires très utiles, je pense, comme celui sur Jean, par exemple. Il a fait bien plus que cela, mais aussi sur la doctrine de l'expiation.

Son livre, *La prédication apostolique de la croix*, est célèbre à juste titre pour son traitement des paroles bibliques du salut. Vous savez, bien souvent, les études basées sur les mots sont déformées, mais ce n'est pas le cas avec lui. Il a étudié des sujets comme l'Agneau de Dieu, la Rédemption, la Réconciliation et deux chapitres sur la propitiation parce que ces sujets étaient attaqués, ce dont nous parlerons peut-être dans la prochaine conférence.

Non, plus tard dans ce livre, je pense, quand nous parlerons de la prise de sons bibliques, car cela a un impact énorme sur Romains 3:25 et 26. Quoi qu'il en soit,

Morris a défendu la vision traditionnelle, la vision de la Réforme, de la propitiation. C'est tout simplement un livre merveilleux.

Sacrifice, Jésus notre prêtre. Il a également écrit *La Croix dans le Nouveau Testament*, qui, au lieu d'étudier ces mots et ces images, a parcouru corpus par corpus, à travers tous les corpus du Nouveau Testament, résumant leur enseignement sur ce que Jésus a fait, et a même fait d'autres livres sur l'expiation en plus de cela. Je crois que j'ai oublié le nom de celui avec Intervarsity, mais peut-être s'appelle-t-il *L'Expiation*.

Quoi qu'il en soit, Leon Morris a apporté une contribution significative et a convaincu des érudits célèbres comme CEB Cranfield, dont le commentaire magistral en deux volumes de l'épître aux Romains pour la grande série critique, a déclaré que Morris remporte le débat sur la propitiation dans Romains 3:25, 26. Il est convaincant, et contre CH Dodd, dont j'ai parfois glissé le nom ici, qui a soutenu dans ce contexte, non, cela ne signifie pas la propitiation. C'est une notion païenne importée dans le Nouveau Testament.

Il s'agit plutôt d'une expiation. Je vais soutenir que la mort de Jésus accomplit à la fois l'expiation et la propitiation, mais dans le contexte de Romains 3:25, 26, dans le contexte plus large de Romains 1-3, il s'agit certainement d'une propitiation. La série magistrale de GC Berkouwer, *Studies in Dogmatics*, j'ai été triste d'avoir un représentant d'Erdmann dans mon bureau il y a quelques années me disant, oh, nous ne sommes plus si fous de ces livres.

Cela m'a attristé parce que la série de Berkouwer était merveilleuse et très forte en théologie historique. Je connais des camarades qui ont dit, ouais, mais je n'aime pas ça. Il ne prend pas de décision.

C'est pour cette raison que j'aime ce livre. Il faut se faire sa propre opinion, mais il examine la théologie historique de façon très belle, et il le fait aussi pour l'expiation dans le livre *L'Œuvre du Christ* de GC Berkouwer, le célèbre théologien hollandais.

H. Dermot McDonald a écrit un livre qui m'a vraiment aidé, et en effet, pour la conférence qui suit celle-ci, *L'Expiation de la Mort du Christ* contient une section sur les matériaux bibliques, et c'est bien, mais il y a ensuite un traitement approfondi, peut-être quelques centaines de pages, sur la théologie historique de l'expiation, et c'est remarquable.

C'est très utile. Cela m'a fourni les citations dont j'avais besoin pour faire briller ces conférences, car c'est une chose si je vous dis qu'Anselme a enseigné la satisfaction, et il l'a fait, mais c'est autre chose quand vous entendez ses propres mots. C'est tout simplement magnifique.

McDonald a fait un excellent travail à cet égard. H. Dermot McDonald, un chrétien évangélique solide qui, entre autres livres, a également écrit un livre gigantesque sur l'histoire de l'étude de la révélation de Dieu, pas le livre de l'Apocalypse, mais Dieu se révélant lui-même, en particulier aux XIXe et XXe siècles, quelque chose comme ça, c'est un érudit tout simplement merveilleux à cet égard. Le magnum opus de John Stott est, selon le consensus que j'ai entendu de différents amis et érudits, *La Croix du Christ*, un livre merveilleux.

Il combine ses deux horizons, son étude détaillée de la Bible et son analyse de l'enseignement de la Bible dans le monde moderne. Le livre devient une apologie du thème de la substitution pénale des Écritures. Pourrait-il surestimer cela ? Oui, il le pourrait, mais à une époque où non seulement les libéraux mais aussi les conservateurs s'attaquent à la substitution pénale, je me réjouis de ce livre, et encore une fois, l'écriture et les illustrations sont tout simplement merveilleuses.

La Croix du Christ. Je suppose que si quelqu'un pouvait recommander un livre à quelqu'un, un laïc qui voudrait apprendre et s'intéresser à ces choses, ce serait vraiment une bonne idée. Robert Lethem a écrit un livre dans la série Inner Varsity, *Contours of Christian Theology on the Work of Christ*, et c'est un livre exceptionnel.

Robert Lethem est retourné dans sa Grande-Bretagne natale, je dirais au Pays de Galles, mais je n'en suis pas sûr, et il enseigne maintenant dans une école là-bas. Pendant des années, il a été pasteur d'une église dans le Delaware et a enseigné des cours sur la personne du Christ et l'œuvre du Christ au séminaire théologique de Westminster à Philadelphie. Le travail de Bob Lethem est bon.

Il a récemment publié *The Systematic Theology*. C'est un ouvrage remarquable. Il est à la fois solidement orthodoxe et interagit avec la pensée contemporaine d'une manière dont j'ai besoin, car je n'interagis pas très bien avec la pensée contemporaine.

Il remonte à Calvin et avant lui au père de l'Église Eusèbe en utilisant la triple fonction du Christ, le prophète, le prêtre et le roi. Cette idée est tombée en désuétude lorsque les libéraux ont attaqué cette idée, et c'est une honte parce que nous devrions écouter ce que tout le monde dit, mais nous devrions être gouvernés par la Bible, donc par une Écriture, et non pas en réagissant autant aux attaques. Lethem traite le Christ comme un prophète, un prêtre et un roi.

Le danger majeur de cette approche est qu'elle englobe une grande partie de ce que les Écritures disent sur ce que Jésus a fait pour nous, mais l'œuvre salvatrice du Christ est si monumentale que je cherche encore des adjectifs qui ne prennent pas en compte toutes les données. Que fait-il donc ? Il organise le livre en fonction du prophète, du prêtre et du roi, mais il ajoute ensuite des chapitres supplémentaires,

ce qui est exactement ce qu'il faut pour traiter des domaines qui ne relèvent pas des trois offices du Christ. Je vais, sans honte, parler de mes deux livres à ce sujet.

Calvin et l'Expiation est la deuxième édition de ma thèse, et je dirai tout de suite qu'il ne s'agit pas d'expiation limitée. Tout le monde se pose cette question. En fait, je viens de mentionner Lethem, et je ne peux pas éviter les gens.

Calvin a-t-il enseigné l'expiation limitée ? Eh bien, non, mais il n'a pas non plus enseigné l'expiation illimitée. Voici ce que j'ai découvert, et je vais parler du livre, mais voici ce que j'ai découvert. Les gens ont interprété Calvin selon leur propre vision de l'étendue de l'expiation.

Beaucoup de réformés, beaucoup de calvinistes en cinq points, lisent donc l'expiation limitée dans Calvin, et ils peuvent la faire. Cependant, ceux qui croient en l'expiation illimitée lisent cela dans Calvin, et ils peuvent la faire aussi. Il ne semble pas avoir été très prudent, mais je dirais que la rédemption particulière ou l'expiation particulière est une évolution légitime.

Toute théologie et tous les systèmes théologiques évoluent. C'est une évolution légitime de la pensée de Calvin lui-même, mais je suis d'accord avec Robert Lethem. Apparemment, lui et moi sommes les deux seuls au monde à penser cela ; tous les autres prennent parti et disent que cela semble être une évolution ultérieure.

Son successeur, Théodore de Bèze, l'a enseigné clairement, mais je ne pense pas que cela corresponde à ce que Calvin voulait dire. De quoi parlait-il ? Il parlait de ces images bibliques de l'œuvre du Christ. J'avais fait des études doctorales et suivi des cours sur Calvin luthérien et la Réforme anglaise, entre autres, et si vous me demandiez ce que Jésus a fait pour nous sauver, je vous dirais qu'il a fait le grand sacrifice pour nos péchés, et qu'il a payé la pénalité pour nos péchés, et ces deux choses sont vraies.

Ce sont à la fois des thèmes bibliques et des vérités sur l'œuvre du Christ. Est-ce qu'ils résument de manière exhaustive ce qu'il a fait ? Non, ils ne résument pas de manière exhaustive ce qu'il a fait, et ici, assis dans la classe de Luther, j'ai appris l'existence de Christus Victor. Luther se réjouissait de présenter le Christ comme le fait la Bible, vainquant nos ennemis du péché, de la mort, de la tombe, des démons et de l'enfer.

Le Christ est le vainqueur, et puis j'ai vu chez Calvin encore plus de thèmes qui m'ont poussé dans cette direction, et qui a abouti à mon livre, Le salut accompli par le Fils, l'œuvre du Christ, et ce livre comporte deux grandes sections, qui sont reflétées dans ces conférences ou le seront, si Dieu le veut. La moitié du livre traite des neuf événements salvateurs du Christ, que je viens de résumer dans un bref aperçu, et j'attendrai d'y arriver. Nous les aborderons plus en détail, en montrant passage après

passage dans les deux Testaments et dans chaque partie du Nouveau Testament comment Jésus, depuis son incarnation jusqu'à sa seconde venue, nous sauve, en particulier sa mort et sa résurrection.

La deuxième partie du Salut accompli par le Fils se trouve dans les images bibliques. Les événements ne s'interprètent pas d'eux-mêmes, pas même ceux de Dieu. Les gens de l'ancien Proche-Orient qui entendaient parler de la délivrance des Israélites par Yahweh de l'esclavage égyptien ne disaient pas : « Oh, il est le Dieu vivant et vrai ; il n'y en a pas d'autre. »

Non, ils ne diraient pas ça. Ils diraient probablement quelque chose comme : « Waouh, Yahweh est plus grand que les dieux d'Égypte, du moins à cette époque-là, ou quelque chose comme ça. » Et renonceraient-ils vraiment à leurs divinités assyriennes ou babyloniennes ? Ne vous méprenez pas, je pense que Yahweh était le seul Dieu vrai et vivant, mais non, leur vision du monde ne les conduirait pas à une telle conclusion.

Il est remarquable que certains Égyptiens soient sortis avec les Israélites. Pouvez-vous imaginer renoncer à toute votre culture, peut-être même à votre famille ? Cela me surprend et montre la grandeur de cette révélation. Cependant, les événements ne sont pas auto-interprétés, et Dieu a donné une révélation en paroles ainsi qu'en actes lors de l'Exode.

Pensez au chant de Myriam, au chant de Moïse, interprétant de nombreux Psaumes. Mon Dieu, l'événement de l'Exode est célébré tout au long de l'Ancien Testament. Dieu donne des mots pour interpréter ses actes.

L'exemple le plus frappant, à mon avis, de la nécessité d'une révélation verbale pour l'interprétation et l'intelligibilité de la révélation des actes est la croix. Des gens se sont tenus au pied de la croix de Jésus et l'ont mal interprétée. Il a sauvé les autres. Qu'il se sauve lui-même.

Ils se moquaient et se moquaient, ironiquement, en accomplissement de leurs propres Écritures. Je comprends que l'un des deux voleurs ait cru, et apparemment le centurion aussi, mais Dieu n'a pas seulement été actif dans la croix et la résurrection de Jésus, mais il a aussi donné des mots pour interpréter ces événements importants. Et je compte, il y a de nombreuses images de la mort et de la résurrection du Christ dans le Nouveau Testament, mais les deux, mais les six, excusez-moi, les plus complètes sont la rédemption, il est notre rédempteur, la réconciliation, il est notre pacificateur, la substitution pénale.

Il a payé la pénalité que nous ne pourrions jamais payer. Ce que j'appelle la nouvelle création du second Adam, il surmonte là où Adam a échoué et restaure ce qu'Adam a

perdu. Le sacrifice et la purification sont la cinquième étape, et il m'en faut encore une.

Rédemption, réconciliation, substitution pénale. Oh, le Christ est vainqueur, bien sûr. La victoire, le motif de la victoire.

Le Christ dans sa mort et surtout dans sa résurrection. L'Écriture attribue la victoire à sa mort. Jean et sa résurrection triomphent de ses ennemis et des nôtres.

Ce sont là quelques livres clés qui m'ont influencé et que je vous recommande. Sondages bibliques. En étudiant les événements du Christ, en particulier sa mort et sa résurrection, et les images bibliques que je viens d'énumérer en détail, nous examinerons passage après passage.

D'accord, mais pour la majorité de ces conférences, en fait, il y a deux passages si remarquables et si importants que j'aimerais prendre ce que j'appelle des sondages bibliques, une sorte de jugement des profondeurs des eaux, si vous voulez, et ce sont Romains 3:25, 26, le grand passage de la propitiation. Mais tout d'abord, Isaïe 53. Isaïe 53 commence dans Isaïe 52.

Vous savez que les divisions en chapitres et en versets ne sont pas inspirées. Si vous voulez voir comment elles ont été créées, c'est un petit livre délicieux. Beryl Smalley, l'étude de la Bible au Moyen Âge, ou la création de la Bible au Moyen Âge, je pense que c'est l'étude.

Dans *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Beryl Smalley raconte comment les scolastiques médiévaux de Paris se sont affrontés et que l'un d'eux a gagné. Et nous avons ses divisions en chapitres et en versets. Pas toujours la meilleure division en chapitres et en versets.

Et Esaïe 52 commence en réalité en 53, en 52:13. Il y a quatre chants de serviteurs, Esaïe 42, 49, 50, puis ce 52:13 à 53:12. Et parfois, un serviteur est clairement Israël.

Ici, le serviteur est un Israélite qui agit au nom de la nation, non seulement de la nation, mais aussi des peuples des nations. D'une certaine manière, son travail a une signification universelle déjà révélée ici dans l'Ancien Testament. En fait, ce qui m'étonne dans ce passage, c'est qu'il est si merveilleux et si puissant.

Je ne connais aucun passage dans l'un ou l'autre des deux Testaments, et je ne le dis jamais, je le dis rarement, qui présente une image du Nouveau Testament aussi clairement que celle-ci. Rien ne vaut Ésaïe 53:4, 5 et 6 lorsque vous inclinez la tête et méditez pendant la Sainte Cène. C'est tellement étonnant.

Mon pasteur Van Lees et moi avons récemment coécrit un livre intitulé *Jésus dans la prophétie , comment la vie du Christ accomplit les prédictions bibliques* . Et le pasteur Van est bien meilleur que moi pour illustrer. Une véritable illustration de sa vie est liée à ce chapitre.

Il faisait autrefois de l'évangélisation de porte en porte, je crois que c'était dans ce contexte, et un homme lui a dit : « Je ne suis plus chrétien depuis peu, je suis devenu juif depuis peu, donc si vous voulez me parler de ce que vous appelez l'Évangile, vous ne pouvez que rester dans l'Ancien Testament. » Il a dit : « D'accord, ça ira. » Si vous connaissez le Dr Lees, vous savez que c'était bien.

Il lit donc ces paroles. Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; mais c'est à cause de nos péchés qu'il a été blessé.

Il a été brisé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Le type a protesté, attends une minute, j'ai dit que tu ne pouvais pas utiliser le Nouveau Testament. Et Van a dit que je n'utilisais pas le Nouveau Testament. Et le type, de toute évidence, savait que la Parole parlait si clairement de Jésus qu'il a dit, bon, peut-être qu'on ferait mieux d'en parler une autre fois.

J'ai encore beaucoup à réfléchir. Oui, je pense que c'est une bonne idée, mon ami. Ésaïe 52:13 jusqu'à la fin du verset 53.

Voici, mon serviteur agira avec sagesse. Il sera élevé, élevé et exalté. Ces paroles sont si ironiques par rapport à ce qui suit.

Comme beaucoup ont été frappés de stupeur à cause de toi, parce que son aspect était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme, et que son aspect était si différent de celui des fils de l'homme, ainsi il répandra la lumière sur beaucoup de nations, et les rois fermeront la bouche à cause de lui.

Car ce qu'on ne leur avait pas dit, ils le voient, et ce qu'ils n'avaient pas entendu, ils le comprennent. Qui a cru à ce qu'on lui a dit ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Il a poussé devant lui comme un jeune plant, comme une racine qui sort d'une terre desséchée.

Il n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards, ni beauté pour attirer nos désirs. Il était méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance. Comme celui dont on détourne le visage, il était méprisé, et nous ne l'avons pas considéré comme tel.

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé. Et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, humilié. Mais c'est à cause de nos péchés qu'il a été blessé.

Il a été brisé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Il a été maltraité, humilié, et il n'a pas ouvert la bouche. Comme un agneau qu'on mène à la boucherie, comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, ainsi il n'a pas ouvert la bouche. Il a été enlevé par la violence et par le jugement .

Et sa génération, qui a vu qu'il était retranché de la terre des vivants, frappé pour les péchés de mon peuple ? Et qu'on a mis son sépulcre avec les méchants, avec le riche qui l'a frappé de mort, bien qu'il n'ait point commis de violence et qu'il n'y ait point eu de fraude dans sa bouche ? Et pourtant, l'Éternel a voulu le briser, il l'a fait souffrir.

Quand son âme offrira un sacrifice pour le péché, il verra une postérité, et ses jours se prolongeront. La volonté de l'Éternel prospérera entre ses mains.

Du trouble de son âme il verra et sera rassasié. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera la multitude, et il se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec la multitude, et il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, parce qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs.

Pourtant, il a porté les péchés de beaucoup et il intercède pour les coupables. C'est difficile à faire, mais si vous prétendez n'avoir jamais entendu cela auparavant et que vous l'entendez pour la première fois, quel en est le thème principal ? Au fil des ans, beaucoup de mes étudiants disaient : « Oh, la substitution », et il ne fait aucun doute que c'est un thème majeur, mais je ne pense pas que ce soit votre première réaction. Si vous n'en avez jamais entendu parler, je pense que vous seriez attristé par l'immense souffrance du serviteur.

Oh mon Dieu, son apparence était si abîmée, 52:14, au-delà de toute ressemblance humaine. C'est comme si un parent était appelé à la morgue pour identifier le corps d'un enfant. Il est méconnaissable.

C'est tellement triste. C'est hideux. C'est horrible.

Son apparence est défigurée au-delà de celle des enfants de l'humanité. Le serviteur est maltraité. La souffrance est énorme.

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur, habitué à la souffrance, et dont on détourne le visage, il était méprisé.

Nous ne l'avons pas estimé. Le pauvre serviteur souffre seul. Quand nous souffrons, comme il est réconfortant d'avoir à nos côtés d'autres personnes qui se soucient de nous.

Il n'a personne. La deuxième question que j'aimerais poser est, et c'est une question piège : cette souffrance est-elle juste ou injuste ? Eh bien, la première chose que vous dites, c'est que c'est injuste. Je veux dire, bon sang.

Verset 8, il a été enlevé par la violence et le jugement. C'est méchant. Et le verset 9 dit, l'appelle, il dit, il n'avait commis aucune violence.

Il n'y avait pas de tromperie dans sa bouche. De combien de personnes peut-on dire cela ? De personne. Le serviteur semble être sans péché.

En fait, le verset 11 l'appelle mon serviteur juste ou la version ESV traduit le juste, mon serviteur. La souffrance est donc horrible. Le serviteur est battu, ou quoi que ce soit qui lui soit fait, il est donc méconnaissable.

Et il est écrasé. Il a des blessures. Il est opprimé et affligé.

Et pourtant, c'est le serviteur juste qui n'a pas péché par violence ni par sa bouche. Les choses sont compliquées pour nous, et nous devons dire que la punition est juste. Comment pouvez-vous dire cela après ce que vous venez de dire ? Nous devons dire que c'est juste à cause du verset 10.

Mais c'est la volonté du Seigneur de le briser. Il l'a fait souffrir. Attendez une minute.

Si Dieu punit son serviteur, il doit y avoir un sentiment de justice. Pourquoi disons-nous cela ? Nous le disons en nous basant sur le caractère de Dieu. La Bible ne nous dit pas tout ce que nous voudrions savoir, mais elle nous donne une foule d'informations sur qui est Dieu et sur le fait que nous pouvons lui faire confiance.

Et c'est voulu, car c'est ce que nous devons savoir avant tout. Comment pouvons-nous mettre ces choses ensemble ? Permettez-moi de dire ceci. Même si nous ne pouvions pas les mettre ensemble, je pense que nous devrions vivre avec l'injustice apparente de la souffrance du serviteur et de la justice.

Il faut que ce soit juste si Dieu le fait. Dans ce sens, je vais vous donner un exemple. Si tard dans la nuit, une voiture s'arrêtait devant notre porte d'entrée et qu'une femme conduisait et me déposait, et que ma femme se tenait devant la porte ouverte, quelle serait sa réaction ? Une explication viendrait-elle de moi ? Bien sûr.

Et c'est normal. Mais serait-elle contrariée ou jalouse ? Non. Pourquoi ? Nous sommes mariés depuis 47 ans.

Cette femme patiente a toujours été ma femme. Et vice-versa. Si un homme la déposait tard le soir, oui, je la chercherais si quelque chose d'inattendu se produisait ici.

Ce n'était pas prévu. Et je m'attendrais à une explication, mais je ne doute pas que ma femme soit d'accord. De la même manière, même si nous n'avions pas plus d'informations, nous ferions confiance à Dieu dans une apparente anomalie.

Comment ces choses pourraient-elles se produire ? Mais bien sûr, elles se produisent. La résolution de cette apparente justice et injustice simultanée est que non seulement la mort d'un serviteur est volontaire, mais dans les versets 7 et 12b, 7, il n'ouvre pas la bouche. Il reste silencieux.

Il accepte ce jugement. Et puis, au verset 12, au milieu, il a livré son âme à la mort. Le serviteur souffre volontairement.

Nous verrons que c'est un thème important dans le Nouveau Testament. Personne ne m'enlève ma vie, Jean 10. Je la donne de mon plein gré, a dit Jésus.

Plus important encore, la simultanéité de la justice et de l'injustice est résolue par le fait que la mort du serviteur est substitutive. Il n'y a pas de chapitre dans la Bible qui enseigne l'expiation substitutive avec autant de force que celui-ci. Il a porté nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs, verset 4. Il a été transpercé pour nos péchés.

Ce verset est sans doute le plus chargé de toute la Bible sur l'expiation par substitution. Il a été transpercé pour nos péchés. Il a été brisé, c'est un mot fort, pour nos iniquités.

Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Il a été frappé pour les transgressions de mon peuple, fin du verset 8, dit Isaïe, pour les Juifs. Il a porté les péchés de plusieurs, fin du verset 12. La substitution est partout dans ce merveilleux chant du serviteur.

Il y a autre chose de tout à fait remarquable à la lumière de la révélation du Nouveau Testament, ou alors j'ai tout compris à l'envers. Le Nouveau Testament reprend cette chose étonnante. Il y a tellement de sang dans ce chapitre que je commence ce 53 à 52:13.

Il y a tellement de sang, de souffrance et de châtement à endurer que nous pourrions passer à côté du fait que le sang est entouré de gloire. C'est si remarquable, 52 13, mon serviteur agira avec sagesse. Il sera élevé et élevé et sera exalté.

On a presque envie de dire non, Seigneur, il sera humilié, foulé aux pieds et piétiné. Non, mais c'est ce que Dieu dit, et cela se termine de la même manière avec un langage différent. Je lui partagerai une part avec la multitude.

Il partagera le butin avec les puissants. Il est le vainqueur et il partage le butin. C'est en effet la source de l'image de l'élévation du Fils de l'homme dans l'Évangile de Jean.

Au chapitre 12, Jean dit, avec un commentaire éditorial, que Jésus vient de parler de son élévation. Par là, il indique la manière dont il va mourir, la crucifixion. Oh, mais cela a un double sens dans Jean.

Il joue avec ses lecteurs. Le pire que les ennemis de Jésus auraient pu faire, c'est de le mettre sur une croix, mais cela ne fait que le renvoyer vers le Père. Ainsi, la gloire et la souffrance sont étroitement liées dans ce chapitre.

La souffrance est entourée de gloire et, en fait, le chapitre lui-même fait plus que suggérer la résurrection de Jésus. John Oswalt, un érudit de l'Ancien Testament à juste titre célèbre qui a écrit mes deux célèbres volumes de commentaires sur Isaïe, est l'auteur d'un érudit arménien de l'Ancien Testament. Pourquoi dites-vous cela ? Parce qu'il a raison.

Il aime Isaïe. Il s'exalte dans la gloire et la grandeur d'Isaïe. Non, je ne suis pas d'accord avec chaque expression de la liberté libertaire de la volonté qu'il pourrait donner dans ce livre, mais c'est beau.

C'est le travail de toute une vie, et il dit à juste titre que bien que le chapitre se concentre sur la mort de Jésus, au verset 10, nous avons le langage de la résurrection. C'était la volonté du Seigneur de l'écraser. On retrouve à nouveau ce mot fort pour le faire souffrir.

Lorsque son âme offre un sacrifice pour le péché, un sacrifice pour la culpabilité, Jésus est mort en sacrifice de culpabilité. Il verra une descendance. Il prolongera ses jours.

La volonté du Seigneur prospérera entre ses mains. Au milieu de la présentation du serviteur souffrant, Ésaïe donne le langage qui s'accomplit finalement dans la résurrection et l'exaltation du Fils de Dieu. Il est bon que nous prenions une pause et, dans notre prochaine leçon, j'entrerai plus en détail dans les merveilles et les bénédictions d'Ésaïe 53.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la deuxième séance, Introduction, Deuxième partie, Méthode théologique, Livres clés, Sondages bibliques, Ésaïe 53.